

Vers 1760.

Je suppose que c'est approximativement vers cette époque que CHARLES de LORRAINE avait demandé à J.-P. SAUVAGE de faire le portrait de sa très attrayante et spirituelle amie Marie-Elisabeth de TASSILLON de TBRLINDEN, mieux connue dans la chronique galante de l'époque sous son nom d'épouse Mme de VAUX. L'époux Louis de VAUX, second fils de Louis-Marie de VAUX, qui avait suivi FRANÇOIS de LORRAINE à la Cour ducale de Florence, et de Marie-Anne de Maugé, né à Lunéville, tout comme CHARLES-ALEXANDRE de LORRAINE, fit à Bruxelles brillante carrière. De conseiller – secrétaire du duc CHARLES (1751) il devint en 1774 Commandant de la Vénerie et des Chasses Royales. Cette réussite peu commune et rapide, d'aucuns l'attribuent aux charmes de la jeune épouse (1751) et peut-être aussi aux flatteries. Curieuse coïncidence, en effet, que de constater que trois des enfants de la belle Madame de VAUX reçurent le prénom de CHARLES. Et encore, détail non négligeable, à mon avis, M. Robyns de Schneidauer y ajoute-t-il, sous réserve de paternité évidemment, un quatrième enfant prénommé *Charles-Alexandre* figurant dans les registres paroissiaux de Schaerbeek en l'an 1757, déclaré enfant illégitime d'une Elisabeth De VAUX et d'un Charles-Alexandre LAMBERTY, qu'il suppose être le prête-nom de CHARLES-ALEXANDRE de LORRAINE.

En tout cas, quant au portrait de Mme de VAUX, le duc note bien dans son journal cette commande passée à J.-P. SAUVAGE, alors que le peintre Louis-Pierre Legendre (55) fit d'elle un pastel.

Il m'eût été agréable de permettre à mes lecteurs de faire plus ample connaissance avec la belle Mme de VAUX. Malheureusement toutes mes recherches sont restées vaines quant au portrait dû au peintre J.-P. SAUVAGE, alors que le pastel de L.-P. Legendre, propriété de M. Jean de Vaux, à Liège, a été reproduit par M. L. Robyns de Schneidauer dans son *Château de Montplaisir*.

C'est bien dommage, car, chose extraordinaire pour cette époque où règne la beauté féminine et brille particulièrement la spirituelle intelligence du sexe faible, je ne trouve aucun portrait d'une belle dame au frais minois et aux atours chatoyants. Sans vouloir manquer de respect à la mémoire de MARIE-THÉRESE, je dois admettre que hormis les quelques commandes dont il a été question, notre J.-P. SAUVAGE ne me paraît pas avoir été beaucoup sollicité par les beautés de l'époque. Sans doute sa peinture leur était-elle par trop austère, trop figée et académique. Ce n'était évidemment point du tout le genre d'un Watteau, d'un Boucher ou, plus tard, d'un Fragonard.